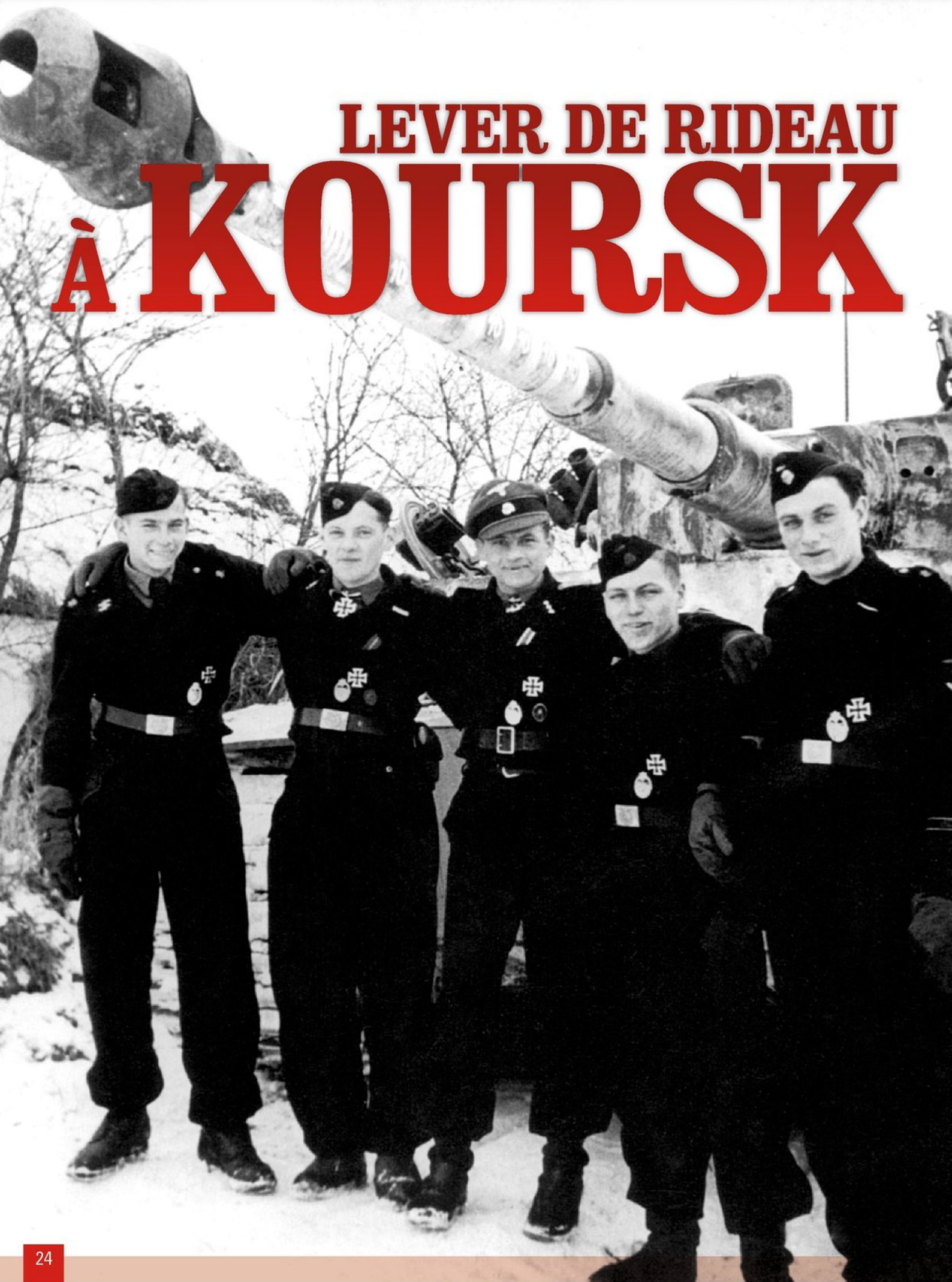




# LEVER DE RIDEAU À KOURSK





Lorsque le *SS-Untersturmführer* Michael Wittmann prend le commandement de l'un des treize Tiger de la 13. *Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment « Leibstandarte SS Adolf Hitler »*, il a déjà une forte expérience du combat blindé. À bord d'un *StuG III kurz* puis d'un *Panzer III lang*, il a affronté l'Armée rouge sur tous les types de terrains. L'homme connaît bien les tactiques ennemies et le courage des équipages soviétiques. Lors de l'opération « Zitadelle », il n'affronte plus les T-34, ou *Prinadlezhit-Chetverki*, avec des engins dépassés ou sous-armés. Ce combat décisif se fera à bord de la plus puissante machine de guerre de l'arsenal du III. *Reich*. Comme pour nombre de ses camarades, la bataille de Kursk débute le 5 juillet 1943 à 2h30. Les *Panzerkampfwagen Ausf. E Tiger* sont à la pointe du *SS-Panzer-Korps* de « Papa » Hausser, prêts à jouer le rôle « d'ouvre-boîte » !

Par **Laurent Tirone**

## WITTMANN : LE GUERRIER DES STEPPES

### 45 MINUTES AVANT L'ASSAUT

Attendre et encore attendre, voilà de quoi se compose l'essentiel du temps d'un équipage de blindé. Installés à leur poste de combat, les *Panzerschützen* patientent jusqu'à ce que leur commandant donne l'ordre de libérer les 700 chevaux du gros Maybach. La nuit entoure les hommes silencieux. Les consignes sont strictes. Rien ne doit alerter l'ennemi. Wittmann se doute que tous les préparatifs de l'opération « Zitadelle » ne sont pas restés invisibles aux yeux des Soviétiques. Toutefois, il n'est pas question de leur faciliter la tâche en leur indiquant l'heure de l'attaque à cause d'une maladresse quelconque ! Malgré la tension qui monte dans l'habitacle, le *Bordführer* est confiant. L'entraînement à bord des chars lourds *Sd.Kfz. 181 Tiger* a été intense. *Panzerkeil*, *Panzerlocke*... toutes ces formations de combat typiques de l'Armée blindée allemande sont parfaitement connues. Les instructeurs ont particulièrement insisté sur la cohésion des formations au moment du combat. Lors de la bataille de Kursk, plus personne ne sous-estime les troupes russes. Les T-34/76 ont si souvent surclassé leurs propres engins que les *Panzerschützen* ne veulent plus faire l'erreur de considérer leur adversaire comme des hordes barbares et dénuées de tout sens tactique. Sur le terrain, les discours de propagande des dignitaires nazis semblent très éloignés des réalités... Quelle que soit la stratégie adoptée, les Tiger y jouent un rôle central. Leur épais blindage doit leur permettre de s'approcher au plus près des lignes défensives et leur tube de 8,8cm est censé venir facilement à bout des *Prinadlezhit-Chetverki* qui les attendent. La tâche s'annonce pourtant ardue. Les reconnaissances aériennes journalières ont laissé entrevoir un dispositif reposant sur des bastions bétonnés hérissés de canons en tous genres. Avec les autres chefs de char, Wittmann a longuement observé le terrain sur lequel il allait affronter l'Armée rouge. Le futur champ de bataille est loin d'être aussi ouvert que le relief de la Russie peut le laisser supposer. La vaste plaine agricole de Kursk, où poussent de grandes étendues de maïs, est entrecoupée de vallées, de petites collines et de nombreux cours d'eau dont le Donets, la Pena, le Psel et le Seyn. Un terrain idéal pour la défensive ! De nombreuses ceintures de steppes, où l'herbe haute est reine, complètent un paysage qui, au premier abord, peut sembler bucolique. Des routes permettent de se rendre rapidement d'un point à un autre. Wittmann doute toutefois de l'avantage tactique de ces axes routiers. Certes, les *Panzer* y progresseront plus facilement, mais il est tout aussi simple de les truffer de points d'appui. Sans compter que la moindre pluie peut transformer ces routes de terre en un piège de boue. À Kursk, la défensive semble reine, et *Ivan* avait beaucoup

◀ Sur cette photo, Wittmann, au centre, Bobby Woll, à sa droite, et le reste de l'équipage posent pour la postérité après une cérémonie présidée par Joachim Peiper, le 14 janvier 1944, en Russie. Les deux *Panzerschützen* viennent de recevoir leur *Ritterkreuz* (Croix de Chevalier) après les exploits accomplis durant l'année 1943, notamment lors de la bataille de Kursk qui s'est déroulée en juillet. Droits réservés

▼ Ravitailler un Tiger en munitions est une tâche fastidieuse. Il est vrai qu'avec 92 *Panzergranaten*, l'engin dispose d'une réserve de projectiles conséquente. Bénéficiant d'un solide entraînement, les tireurs, ou *Richtschützen*, dont Bobby Woll, font preuve d'une mortelle adresse qui, associée aux performances balistiques du 8,8cm, leur permet de réaliser des scores impressionnants. Archive of the Modern Conflict 1-124

appris des Allemands dans ce domaine. Il avait pu constater l'efficacité croissante des armes antichars ennemies. Désormais, un blindé pouvait être pris à partie par plusieurs tubes à la fois. Les zones de tir se chevauchaient, laissant peu de chance à un *Panzer* de réchapper à un tel ouragan de feu. Le *Panzerkommandant* espère que l'itinéraire repéré sur les photos aériennes est le bon. Il a choisi l'axe de pénétration qui semble le moins défendu. Wittmann sait que les espoirs de percée reposent sur les Tiger. Son épais blindage et son *Kampfwagen Kanone* de 8,8cm doivent faire la différence face à une Armée rouge solidement retranchée. L'homme repasse inlassablement dans sa tête les plans d'attaque concoctés par le *Kommandeur* de la *Kompanie*. Pas question de se tromper ! Chaque engin doit progresser en couvrant son voisin. Les positions définies à l'avance doivent être respectées sous peine de désorganiser le dispositif offensif. Tous ont reçu des consignes très précises. Leur précieux Tiger doit être économisé au maximum, notamment en abordant les champs de mines. À bord de son char numéro « 1331 », le vétéran est à peine troublé par le barrage roulant de l'artillerie allemande. Il sait les effets démoralisateurs d'un tel matraquage et espère que cela suffira à « amollir » les défenses adverses. Son pointeur, Bobby Woll, le tire de ses pensées. D'une voix inquiète, son ami lui demande quand ils vont enfin avancer. L'angoisse monte doucement dans l'habitacle du *Panzer*.





▲ Camouflé sous les branchages, ce Tiger I n'est pas situé à proximité du front, comme en témoigne la présence d'un manchon protecteur sur le frein de bouche du 8,8cm.

Le commandement allemand mise sur les Panzer lourds pour forcer le front défensif soviétique. De fait, les équipages des *schwere Panzer-Abteilungen*, placées en pointe des offensives, doivent jouer le rôle d'ouvre-boîtes en encaissant le plus fort du feu soviétique. Coll. Tiquet

Après avoir jeté un bref coup d'œil à sa montre, Wittmann lui répond qu'ils passeront à l'action dans quarante-cinq minutes. Une fois la préparation d'artillerie terminée, les bombardiers en piqué Ju 87 *Stuka* écraseront de leurs bombes les éventuels survivants puis, quelques minutes plus tard, les 56 tonnes de leur Tiger s'ébranleront pour affronter l'Armée rouge. Le plan d'attaque est clair dans son esprit, toutefois les informations dont il dispose sont, à son goût, trop fragmentaires. Ainsi, le natif de Vogelthal n'a qu'une connaissance limitée de la profondeur des lignes ennemies. Que se cache-t-il au-delà des collines ? Quelles désagréables et mortelles surprises leur a préparées l'*van* ? Autant de questions qui vont trouver une réponse dans quelques minutes...

Le *SS-Untersturmführer* pressent que la bataille va être sanglante. Le *Frontovik* sait se battre et, même si son commandement n'est pas toujours à la hauteur, son opiniâtreté et son courage en font un adversaire dangereux. Assis dans son Tiger, une lampe de poche à la main, il observe, scrute, tente de décrypter les cartes des zones que son engin va dans quelques instants fouler de ses chenilles. Il se sent un peu à l'étroit dans la tourelle de son engin et, en plus, sa lampe de poche ne lui fournit qu'une faible lueur. Il est vrai que le commandant du *SS-Panzer-Regiment* « *Leibstandarte SS Adolf Hitler* » a interdit l'utilisation de lumière intérieure et il n'est pas question de sortir de la carapace du blindé sous peine de se transformer en cible pour un Sniper soviétique en maraude qui ne manquera pas de rater un soldat imprudent. Le *Bordführer* tente de déterminer les emplacements des batteries ennemies. L'expérience passée a prouvé qu'un Tiger craint peu les blindés russes, toutefois il n'en va pas de même dans le cas des pièces camouflées. À bout portant, elles sont capables de transpercer la cuirasse latérale d'un *Panzerkampfwagen Ausf. E*, ou du moins lui infliger d'importants dégâts. Les canons antichars sont la hantise des *Panzerkommandanten* et seule l'épreuve du feu permet de deviner leur position avant qu'ils n'entrent en action. Des mots de code désignent d'ailleurs ces armes meurtrières. Inutile de faire de longues phrases quand les chances de survie dépendent de la rapidité de réaction du *Richtschütze* [tireur]... Alors que l'heure de l'offensive approche, s'appesantir sur ces considérations n'est plus d'actualité. 3h45, l'attaque va débiter. À eux de percer afin de permettre à l'infanterie de passer.

## PERÇER LA PREMIÈRE LIGNE DE DÉFENSE

À la surprise des *Panzerschützen*, les premières centaines de mètres s'effectuent plutôt facilement. La défense réagit mollement et les actions entreprises contre les Tiger manquent pour le moins de vigueur. La préparation d'artillerie aurait-elle eu l'effet escompté ? La formation de *Panzer* progresse maintenant dans un champ. Tous les *Bordführer* tiennent leur position, se demandant où peut donc bien être passé l'ennemi. Soudain, sans aucun signe annonciateur, les *Frontoviki* ouvrent un feu d'enfer sur la *13. Kompanie*. Des gerbes de poussière encadrent les assaillants. Dans l'intercom, ordre est donné au pilote de foncer, pas question de rester immobile sous peine d'être transformé en carcasse brûlante. Sous les sollicitations du *Fahrer*, la lourde machine commence à prendre de la vitesse, gênant la visée des pointeurs adverses. Un Tiger voit son train de roulement arraché par un obus. Le *Panzer* s'immobilise, cependant l'équipage reste à son poste. Les ordres sont de continuer le combat coûte que coûte, même si sa monture ne peut plus manœuvrer. Les *Bordführer* ont reçu comme consigne d'appuyer leurs camarades tant que la dotation en obus de 8,8cm n'est pas épuisée. Seule la survie de leur équipage doit forcer le commandant de bord à donner l'ordre d'évacuer le fauve inerte. Le courage des *Panzerschützen* stimule l'infanterie qui repart de plus belle à l'assaut des lignes soviétiques. Tout à coup, à moins de 100 mètres du « 1331 », un énorme flash aveugle le pilote, puis une formidable explosion secoue le blindé. Une onde de choc fait valser l'équipage et Wittmann est frappé au visage. À moitié sonné,

► Une colonne de Tiger I appartenant à la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « *Das Reich* », comme l'indique l'insigne apposé à droite de la poupe, monte en ligne quelques heures avant le déclenchement de l'opération « *Zitadelle* ». De la même manière que leurs homologues de la *13. Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment* « *Leibstandarte SS Adolf Hitler* », ils vont littéralement tracer des sillons sanglants au sein des divisions blindées soviétiques. *A contrario*, les *Frontoviki* ont beaucoup de mal à détruire les Tiger. Ainsi, à l'issue de la bataille de Koursk, la « *Das Reich* » avoue la perte définitive d'un seul et unique Tiger ! L'unité de Wittmann doit pour sa part laisser 2 engins sur le terrain. Coll. Kirsten





◀ Un Panzer-Grenadier se tient prêt à ouvrir le feu avec sa MG-42 de 7,92 mm. En fond, la carcasse, codée 35, d'un T-34 illustre la violence des combats. Wittmann et ses hommes n'affrontent pas que des *Tahk* (« tanks » en russe) à Koursk. La menace des canons antichars est omniprésente et les casseurs de chars se tiennent prêts à exploiter la moindre erreur des *Panzerschützen*. Hélas pour les fusiliers soviétiques, les équipages des *schwere Panzer-Abteilungen* ou des *SS-Kompanien* sont des vétérans qui connaissent les ficelles du combat. Par ailleurs, l'infanterie allemande a pour mission de couvrir les *Panzer* lors de la progression vers les lignes adverses, neutralisant une partie des menaces. Une mission difficile compte tenu de l'intensité des barrages d'artillerie qui labourent la moindre parcelle de terrain. Archives Caractère

il tente de reprendre ses esprits. Le souffle a été si violent qu'il a eu l'impression d'être éjecté hors de la tourelle. Allongé sur le toit de cette dernière, il tente de se redresser dans le but de se rendre compte de la situation. Un tube d'artillerie de gros calibre vient de prendre le « 1331 » pour cible et... il a raté son coup de quelques mètres ! La force de la déflagration a littéralement douché le fauve de débris de terre et de rochers. Couvert de poussières et de saleté, le *Bordführer* parvient enfin à se redresser. Ses bras et son visage présentent de nombreuses ecchymoses et autres petites coupures. Retrouvant enfin sa contenance, il ordonne à son pilote, le *SS-Rottenführer* Gustav Kirschmer, de repartir vers l'avant. Inutile de faciliter la visée du pointeur russe... Pendant que le *Funker* [radio] prévient le reste des équipages de la *Kompanie* de la présence de nombreuses positions antichars, Wittmann s'aperçoit qu'il est dans le collimateur de servants bien décidés à l'avoir. Debout dans la tourelle, il ressent les impacts des projectiles qui s'écrasent sur le sol, juste derrière son véhicule. Fébrilement, il

essaie d'en repérer l'origine avant que les *Frontoviki* n'aient le dernier mot. Enfin, il situe la menace. Les ordres fusent vers Woll qui fait lentement pivoter la lourde tourelle. Une *Sprenggranatpatrone* est enfournée dans la culasse par le *Ladeschütze*. Tout en exécutant la manœuvre, le *Richtschütze* essaie de déceler la position exacte de l'ennemi. Les fumées, la poussière, les détonations gênent son repérage. La gorge serrée, le *Bordführer* attend que Woll trouve enfin sa cible. Tout autour d'eux, des camarades tombent sous les obus soviétiques, hélas ils ne peuvent leur venir en aide sous peine d'être détruits par ce fichu antichar ! Si le Tiger venait à s'arrêter, le tireur adverse ferait mouche à coup sûr. Enfin, la position est située et la tourelle du « 1331 » s'arrête sur l'objectif. Wittmann presse Woll de faire feu avant que les servants d'une autre pièce ne se décident à mettre un terme à leur course. D'un bunker soigneusement camouflé pointe un tube menaçant. Le projectile de 8,8cm file vers sa cible, toutefois la silhouette offerte par le tube russe est minuscule et l'angle de tir difficile. Le projectile s'écrase devant le bouclier de

la pièce ennemie. Raté ! Heureusement, la force de l'impact souffle le canon qui, brusquement, explose dans une gerbe de flammes. Sans doute ses munitions ont-elles été touchées ! L'équipage allemand ne le saura jamais, en revanche le danger est neutralisé. À peine la batterie détruite, que Wittmann cherche déjà son prochain objectif. Le *Bordführer* dirige l'attention de Woll vers une autre pièce placée sur leur droite. Le Tiger s'arrête dans un grincement de chenilles, le 8,8cm crache sa *Sprenggranatpatrone* et le tube ennemi n'est plus qu'un tas de métal noirci. Le *Panzer* reprend sa marche en avant, il ne faut pas casser le tempo de l'attaque. Les blindés ne s'arrêtent que le temps de tirer. La première ligne défensive est enfin atteinte. La préparation d'artillerie allemande et les *Stuka* n'ont laissé que peu de survivants. Les deux batteries que l'équipage du Tiger vient de détruire étaient les deux seules à avoir échappé au pilonnage. Devant eux, les corps des artilleurs russes jonchent la plaine. La profusion de matériels détruits ou abandonnés laisse entrevoir les futures difficultés.

### Panzer VI Tiger I

Char personnel du *SS-Untersturmführer* Michael Wittmann  
13. (schwere) Kompanie  
SS-Panzer-Regiment 1  
SS-Panzer-Grenadier-Division  
« Leibstandarte SS Adolf Hitler »  
Saillant de Koursk, juillet 1943

Équipage : 5 ■  
Poids : 57 t ■  
Longueur : 8,45 m ■  
Hauteur : 3,00 m ■  
Largeur : 3,70 m ■





## NE PAS S'ARRÊTER

Wittmann a à peine le temps de se rendre compte de la situation que la voix du *SS-Hauptsturmführer* Heinz Kling remplit les ondes radio. L'attaque doit continuer ! Il faut maintenir la pression sur *Ivan*. Comme prévu sur le plan de bataille, le Tiger « 1321 » du *SS-Untersturmführer* Helmut Wendorff prend la direction du nord à pleine vitesse. À son tour, Wittmann ordonne à son pilote de foncer, tout en demandant à Woll d'ouvrir le feu sur les positions de l'Armée rouge repérées afin de forcer les *Frontoviki* à garder la tête baissée. À peine la manœuvre entamée par le peloton de *Panzer* qu'un des Tiger s'embrase comme une torche sans raison apparente. Une munition de 8,8cm a-t-elle explosé ? Un *Sturmovik* a-t-il fait mouche ? Les questions se pressent dans l'esprit des *Panzerkommandanten*. Mais que se passe-t-il ? Surnommée « Ratsch-boum » par les *Landser*, une pièce de 76,2 mm s'est laissée délibérément dépasser et elle ouvre maintenant le feu sur la partie la plus vulnérable des « lourds » : l'arrière. Le mince blindage n'a pas résisté à un coup de 76,2 mm tiré à moins de 100 mètres. Précipitamment, l'équipage évacue la machine transformée en bûcher. Moitié rampant, moitié courant, les hommes s'éloignent du brasier. Leur seule chance de survivre est de rejoindre l'infanterie qui suit à distance l'avance des Tiger. Wittmann repère cette menace inattendue et ordonne à Woll de la neutraliser. Alors que son *Richtschütze* positionne la tourelle sur 7 heures, des T-34/76 surgissent à l'horizon ! Les *Prinadlezhit-Chevetverki* déboulent à pleine vitesse. La décision est prise en quelques secondes. Plus le temps de s'occuper de la pièce soviétique, il faut faire face. À contrecœur, il annule l'ordre. Les « tanks » russes sont une menace jugée plus importante. Le Tiger ne peut se permettre d'avoir son 8,8cm pointé sur une cible autre que les nouveaux venus. Les *Panzerschützen* doivent affronter l'armada qui se rue sur eux. Le *Bordführer* espère que son infanterie viendra à leur place à bout du « Ratsch-boum » négligé. Sinon, c'en est fait des Tiger, pris sur leur point faible... Les armes ennemies sont trop nombreuses pour être repérées une à une. Les réduire au silence étant une autre paire de manches ! Seuls les *SS-Panzer-Grenadiere* peuvent s'occuper d'une telle mission pendant que les Tiger



▲ Un T-34 progresse vers les pointes adverses. En juillet 1943, le char vedette de l'Armée rouge n'a pas les moyens de s'opposer frontalement à un Tiger. Les *Tahk* accusent d'ailleurs des pertes monumentales. Ainsi, la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » revendique la destruction de 487 chars soviétiques, dont 151 sont imputables à ses 13 Tiger !  
Archives Carakère

▼ Des artilleurs soviétiques mettent en batterie un ZiS-3 de 76,2 mm. Surnommé « Ratsch-boum » par les Allemands, ce canon est une arme antichar encore puissante en juillet 1943. Les *Panzerschützen* la craignent comme la peste, car les servants russes n'hésitent pas à attendre le dernier moment pour ouvrir le feu, à bout portant, sur les flancs moins protégés des chars ennemis.  
Droits réservés

engagent les T-34. Wittmann avise alors une cuvette dans le relief. Si son *Fahrer* parvient à y positionner leur « 1331 », il mettrait à l'abri le compartiment moteur d'un coup au but adverse. Sous les projectiles de 76,2 mm, le Tiger se dirige vers cet accident de terrain salvateur. Une fois tapi dans la vaste dépression, il fait arrêter son char dans le but de se rendre compte de la situation. La fumée obscurcit les environs tandis que la poussière reste immobile en suspension dans l'air surchauffé. Les *Panzerkommandanten* ne parviennent pas à se faire une idée exacte de l'avancée de la bataille dans la brume noire qui les entoure. Mais où est donc *Ivan* ? Pour l'obliger à réagir, les MG-34 de bord crachent leurs projectiles un peu au hasard. Peut-être un des servants perdra-t-il son sang-froid... Peut-être une balle touchera-t-elle le métal d'un canon, faisant tomber son camouflage... Devant eux, le terrain reste silencieux. Il n'y a plus d'ennemi dans le secteur. Le paysage n'est que désolation et mort. L'artillerie allemande et les *Stuka* ont tout écrasé sous les obus et les bombes. Si ce déluge de feu et de fer a anéanti une partie de leur adversaire, il a aussi tout bouleversé ! Impossible de se diriger dans ce paysage lunaire, plus rien ne ressemble aux points repérés sur les cartes !





## ACHTUNG T-34 !

La radio résonne dans l'habitacle du « 1331 », il faut avancer ! Sans attendre l'ordre, le pilote emballe le Maybach et la lourde machine bondit vers l'avant. Tous sont des hommes d'expérience et il n'est parfois nullement besoin de parler pour se comprendre. Les *Panzer* prennent ensuite la direction de la deuxième ligne de bunkers. Toutefois, avant de l'atteindre, il faut tout d'abord traverser la masse de T-34/76 qui approche. Avec horreur, tous comprennent que l'ennemi est beaucoup plus nombreux qu'ils ne l'avaient envisagé. Les *Prinadlezhit-Chetverki* de la première vague pilonnent la 13. *Kompanie* qui s'avance à leur rencontre. Un projectile de 76,2 mm frappe le mantelet du *Kampfwagen Kanone* avec une force telle qu'une fissure se forme dans l'acier. Le bruit est terrible et Wittmann, qui a tout juste eu le temps de se tapir dans son tourelleau, est momentanément rendu sourd. Le reste de l'équipage, bien à l'abri dans l'habitacle, n'a quasiment pas senti l'impact. Constituant l'armement principal des T-34/76, le tube modèle F-34 n'est pas assez performant pour venir à bout du blindage frontal des Tiger. Dans un sifflement sinistre, l'obus soviétique ripe sur le mantelet et s'élève dans les airs. Woll a repéré celui qui les prend pour cible. Il verrouille son adversaire et une *Panzergranate* part vers le *Prinadlezhit-Chetverki* qui s'immobilise brusquement. Filant à 800 m/s, elle traverse la cuirasse frontale du char russe et va s'écraser sur ses casiers à munitions. La déflagration est immédiate. Dans une gerbe de flammes, la tourelle s'arrache du châssis et retombe quelques dizaines de mètres plus loin dans un bruit sourd. Le reste du blindé est aussitôt englouti par un terrible brasier. Aucun tankiste ne s'extirpe de cet enfer. Le Tiger reprend sa marche en avant. Une paire de T-34/76 fonce alors sur Wittmann qui se rend compte que les deux engins se dirigent vers une petite dépression située devant eux. Il ordonne au chauffeur de stopper afin que Woll puisse les cadrer. Devançant les ordres de son *Bordführer*, le *Richtschütze* a déjà un T-34 dans son viseur. Patiemment, il attend que le tank ennemi se hisse en haut de la petite crête, offrant ainsi une vue imprenable sur son plancher.

« Feuer ! »

Le projectile de 8,8cm traverse comme du beurre le ventre du T-34. Là encore, les munitions détonnent et l'adversaire se désintègre sous les yeux des SS. Sans faire attention à la fin pour le moins terrifiante de ses camarades, l'équipage du second blindé russe continue d'avancer vers le Tiger. Quelques secondes plus tard, il rejoint son frère d'arme au paradis bolchevique. La

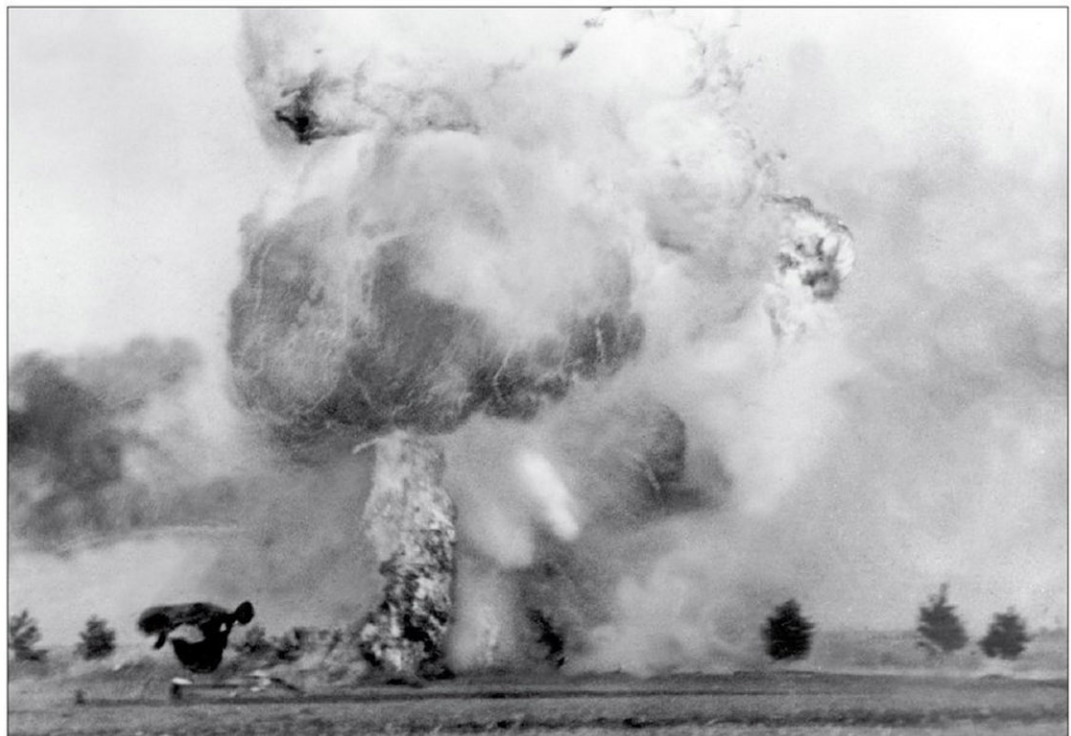
chaleur dans l'habitacle est de plus en plus intense et le *Bordführer* se doute que ses hommes vont marquer le pas. Hélas, ils ne peuvent prendre le temps de boire ou de se reposer, il faut repartir ! Les blindés soviétiques sont trop nombreux et ils risquent d'envelopper les *Panzer* si ces derniers ne parviennent pas à les arrêter. Mais les qualités du Tiger et les meilleurs tactiques des *Panzerschützen* doivent pouvoir mettre en échec la supériorité numérique bolchevique. Surgissant d'un nuage de fumée dégagée par un de ses congénères démantibulés, un *Prinadlezhit-Chetverki* engage le Tiger de Wittmann. Son projectile frappe la partie gauche de la tourelle, heureusement l'angle d'attaque est trop aigu et l'obus ricoche. L'onde de choc n'a causé que des dégâts mineurs, néanmoins quelques boulons volent à l'intérieur de la tourelle. Personne n'est gravement blessé. Cet impact insignifiant à l'égard de la cuirasse du Tiger aurait pu avoir des conséquences bien plus tragiques sur l'équipage allemand. Woll ne perd pas de temps à rechercher le danger, suivant les instructions précises et concises de son *Panzerkommandant*, il dirige son tube vers cette nouvelle cible. Au fond de la tourelle, trempé de sueur, couvert d'une épaisse couche de poudre, épuisé, le chargeur tente de suivre la cadence infernale imposée par Wittmann et Woll. La survie



◀ Un opérateur radio, ou *Funker* dans la langue de Goethe, à bord d'un Tiger. L'homme fait également office de servent de la mitrailleuse MG-34 de 7,92 mm de caisse et assume de ce fait la défense rapprochée de son engin. La présence systématique d'un poste radio *FuG 5* sur les Tiger assure la coordination des assauts tout en permettant aux équipages de se prévenir en cas de danger. Coll. Kirsten

du reste de l'équipage repose sur sa capacité à enfourner le plus vite possible les 8,8cm dans une culasse qui tangue et qui roule. Sans rien comprendre à la situation extérieure, il choisit le type de munitions en fonction des directives données, approvisionne le canon et la mitrailleuse MG-34 coaxiale. Woll fait osciller la tourelle de droite à gauche, déséquilibrant en permanence le *Ladeschütze* qui manipule les lourdes munitions. L'efficacité d'un Tiger dépend avant tout de l'excellente coordination entre les cinq membres d'équipage. La cadence de tir, voilà la clef de la survie d'un blindé sur le champ de bataille de Kursk.

▼ Touché de plein fouet par une *Panzergranate* (obus antichar), un *Prinadlezhit-Chetverki* (T-34) vole en éclats. Sans doute le projectile perforant allemand a-t-il touché la soute à munitions, entraînant leur explosion et la mort du malheureux équipage. Dans la mesure du possible, les *Panzerschützen* vont tirer parti de l'allonge de leur tube de 8,8cm pour venir à bout de leurs adversaires avant que ceux-ci ne soient à portée de tir. À 2 000 mètres, sous une incidence de 30°, une *PzGr. 39* perce 84 mm de blindage. Un T-34/76 ne peut espérer résister à une telle puissance de feu. Archives Caractère





► Des colonnes de fumée obscurcissent le ciel de la zone d'opérations des Tiger. La multitude d'incendies limite fortement la vision des chefs de char allemands qui doivent bien souvent s'approcher très près des lignes ennemies pour distinguer l'emplacement des positions antichars. L'expérience engrangée par Michael Wittmann les années précédentes, à bord de son *StuG III* ou de son *Panzer III*, est alors précieuse au moment d'identifier les différentes menaces.

Coll. Tiquet



Le commandant du T-34 le sait parfaitement et il ordonne à son pilote de pousser sa machine dans ses derniers retranchements et ainsi éviter la réplique rapide du fauve. Le 76,2 mm crache en continu ses torpilles mortelles, cependant toutes se perdent dans la nature au gré des ondulations du terrain. Wittmann se rend brusquement compte des intentions des tankistes soviétiques. Ils veulent se servir de leur véhicule comme d'un bélier blindé ! Moteur hurlant, le T-34 fonce à l'abordage du *Panzer*. Malgré ses 56 tonnes, le Tiger ne résistera pas au choc d'une masse de 30 tonnes lancée à 50 km/h. Aussitôt, le *Bordführer* ordonne à son pilote de stopper près d'un monticule de terre. Woll positionne

la tourelle sur 12 heures et verrouille sa cible. Frénétiquement, il demande à son pointeur d'en finir avec ces « kamikazes ». La *Panzergranate* sort de son tube à plus de 800 m/s et se dirige droit vers son objectif. Avant que la poussière soulevée par le souffle du départ ne lui cache sa cible, Woll a le temps de voir le projectile frapper le T-34.

« Touché ! » hurle le *Richtschütze*. Un formidable flash enveloppe la machine bolchevique. Seulement, sous le regard horrifié de Wittmann, l'engin cerné de flammes poursuit malgré tout sa route ! Absolument personne ne peut survivre à un tel coup et, pourtant, le *Prinadlezhit-Chetverki* avance toujours ! Les *Panzerschützen* soupçonnent le

pilote d'être mourant et d'appuyer en continu sur la pédale de l'accélérateur. Le T-34 vire à gauche puis à droite en fonction des bosses et trous qu'il rencontre. Ce n'est plus le pilote qui le dirige mais les accidents du terrain. Woll veut doubler le coup afin d'en finir, cependant Wittmann arrête son geste, inutile de gaspiller de précieux projectiles. Hypnotisé, le *Bordführer* ne peut s'empêcher de regarder la course de cette machine folle. Une chevauchée qui finit dans un bunker, le canon planté dans une butte de terre. Une épaisse fumée noire s'élève de la carcasse dévorée par la fournaise. C'en est fini de la charge sauvage du T-34. Devant la puissance de feu et la précision des tirs des *Panzer*, les survivants font finalement demi-tour.

## EMBUSCADES EN SÉRIES

Le peloton de Tiger repart vers l'avant. Direction un petit hameau en ruines. Dans la radio, le *SS-Hauptsturmführer* Heinz Kling avertit ses hommes que cette localité pourrait abriter nombre d'antichars. La prudence est donc de mise. *Ivan* s'est fait une spécialité d'embusquer ses pièces dans la moindre habitation. Difficiles à repérer, ces traquenards sont la hantise de tous les *Panzerschützen*. Jugée suspecte par l'état-major allemand, cette position a déjà été copieusement pilonnée par l'aviation, cependant la menace n'a sûrement pas été totalement annihilée. Placé à distance de sécurité, Wittmann balaye de ses jumelles la lisière du village. Rien ne bouge, il n'y a pas l'ombre d'un *Frontovik*. Ce qui en soi ne veut absolument rien dire...

► Un *Bordführer* (chef de char) observe la situation à travers les épiscopes de sa coupole. Il se tient prêt à sortir son buste à l'extérieur afin de mieux appréhender l'évolution de la situation. Il a d'ailleurs dans les mains une paire de jumelles. Également appelé *Panzerkommandant*, il s'occupe essentiellement de coordonner les efforts de ses hommes. Wittmann dispose d'un sens tactique hors du commun qui lui permet de tirer le meilleur de son équipage. Ainsi, il est particulièrement doué dans le repérage des positions antichars, hantises de tous les *Panzerschützen*.

Coll. Kirsten





Souvent, la présence ennemie n'est trahie que par le simple reflet d'un tube au soleil. Dans le cas présent, la poussière des bombardements est encore en suspension dans l'air. Impossible de distinguer la moindre lueur dans ce brouillard opaque. Comment débusquer l'adversaire ? À bord de son « 1301 », Kling sent que la présence ennemie ne fait aucun doute. Il faut obliger les tireurs soviétiques à se dévoiler ! Immédiatement, l'ordre est donné à tous les Tiger de faire usage de leurs armes. Sur quoi ? Sur rien de bien précis, au hasard, le but est de faire réagir Ivan et d'enfin repérer l'emplacement des batteries. Les effets de la salve de 8,8cm sont au-delà des espérances du *SS-Hauptsturmführer* de la 13. *Kompanie*. Les Russes ont massé une forte concentration d'artillerie dans le village. Ici et là, les flashes des coups de départ signalent les positions adverses. Il n'y a plus le choix, le commandant allemand ordonne une attaque frontale. Les *Richtschützen* verrouillent leurs cibles et ouvrent à leur tour le feu. Brutale, cette méthode a au moins l'avantage de débloquer la situation. Les quelques secondes qui suivent l'ordre de Kling peuvent être qualifiées de folie furieuse. Les *Frontoviki* se font étriller à coups de *Sprenggranatpatronen* tirées en même temps par plusieurs *Panzer*, tandis que les Tiger encaissent un, deux, trois projectiles dans leur arc frontal. La plupart s'écrasent sur le mantelet du 8,8cm, la partie la plus protégée du fauve. Les perforants sont déviés dans les airs, fusant avec un miaulement sinistre. Les coups sourds et terrifiants sur

▲ Des soldats soviétiques déplacent une mitrailleuse Maxim montée sur un affût à roulettes. Ce dernier est loin de favoriser la maniabilité, mais, compte tenu du poids de l'arme, il permet au servent de changer de position rapidement. Les Tiger n'ont évidemment rien à craindre des armes automatiques soviétiques. Pourtant, l'habitude des *Bordführer*, à l'instar de Wittmann, de sortir leur buste hors de la tourelle est une véritable aubaine pour les *Frontoviki* qui n'hésitent pas à noyer les *Panzer* sous un déluge de feu. Droits réservés

les blindages rappellent aux *Panzerschützen* que l'ennemi n'entend pas les laisser passer facilement. À tout moment un obus plus chanceux que les autres pourrait se frayer un chemin à travers leur cuirasse. Tous savent que si cela venait à arriver, ce serait la mort assurée. Seul le tir rapide du 8,8cm et les mouvements du blindé peuvent leur assurer le maximum de chance de survie sous le feu adverse. Wittmann est le coordinateur de ce ballet infernal et la vie de son équipage repose sur ses décisions. Les *Panzerschützen* pourraient être flattés de « l'intérêt » que les *Frontoviki* portent à leur unité. Il est vrai que l'Armée rouge craint la puissance des Tiger et elle a jalonné leurs axes de progression probables de solides points d'appui. En l'occurrence, ce surcroît d'attention n'est que peu apprécié des équipages allemands ! Les positions bolcheviques sont rapidement réduites au silence. Si la tactique adoptée par Kling peut être qualifiée de primaire, elle a au moins permis de ne pas trop perdre de temps. La 13. *Kompanie* a un horaire à tenir et prendre du retard par rapport à la progression des autres formations aurait des conséquences funestes sur le déroulement des opérations. La fluidité de l'avance doit être préservée à tout prix ! Une fois la menace éliminée, les Tiger repartent vers la seconde ligne de défense. La progression est brutalement arrêtée par une nouvelle série de bunkers. Soigneusement camouflés, des antichars viennent de prendre à partie le groupe de *Panzer*. Placés au ras du sol, les tubes soviétiques sont pratiquement impossibles à repérer avant qu'ils n'entrent en action. En contrepartie, leur champ de tir est extrêmement réduit. Aussitôt, les assaillants procèdent à une manœuvre d'enveloppement. Attaquées par les flancs, les pièces adverses sont détruites les unes après les autres. La tourmente de feu commence par décroître puis finit par s'arrêter.

## AVANCER TOUJOURS AVANCER

Les Tiger de Wendorff et de Wittmann repartent. Il faut immédiatement exploiter les succès initiaux. Le « 1321 » et le « 1331 » s'appuient mutuellement, croisant leurs champs de tir. Soudain, le train de roulement du *Panzer* de Wendorff est arraché par un projectile. Une autre ligne de bunkers se dresse devant les Allemands ! Le « 1321 » s'affaisse d'un côté dans un grincement de métal martyrisé. Un bref appel radio rassure ses camarades. Tous sont indemnes et ils peuvent en outre continuer à appuyer la progression malgré leur position statique. Pas question d'abandonner le fauve blessé ! Délaissant les Tiger valides, les servants soviétiques se concentrent sur cet objectif immobile. Une erreur fatale qu'ils n'auront pas le loisir de corriger. Libres de choisir leurs cibles, les *Richtschützen* font voler en éclats les pièces embusquées.



### Panzer VI Tiger

Char personnel du *SS-Untersturmführer*  
Helmut Wendorff  
13. (schwere) *Kompanie*  
*SS-Panzer-Regiment 1*  
*SS-Panzer-Grenadier-Division*  
« *Leibstandarte SS Adolf Hitler* »  
Saillant de Kursk, juillet 1943



► Le *Fahrer* (pilote) tient une place importante dans l'équipage d'un Tiger. Outre le fait de conduire la lourde machine sur des terrains variés, il a en charge la surveillance étroite du gros, et parfois capricieux, moteur Maybach, notamment la pression d'huile, signe d'un éventuel problème mécanique. De plus, il doit être capable de placer son engin de façon à systématiquement présenter la partie la plus protégée à ses adversaires. Wittmann sollicite continuellement son pilote, Kirschmer, dans le but de gêner au maximum les prises de visée des tireurs ennemis.

Coll. Kirsten

À chaque fois qu'un tube ennemi se dévoile, Wendorff le signale à ses camarades. Paradoxalement, sa position fixe l'avantage pour localiser le danger. Il est ainsi toujours difficile de repérer une position adverse à bord d'un véhicule en marche secoué par les chocs. Wittmann espère que lui et ses hommes parviendront à neutraliser les bunkers ennemis avant que le « 1321 » ne succombe sous les projectiles russes. Malgré la pugnacité des servants, la bataille semble tourner en faveur du groupement de Tiger. L'excitation de la victoire commence à étreindre les équipages allemands. Soudain, un violent choc ébranle la machine. Le *Panzer* fait une grande embardée sur la droite et s'arrête brusquement. Tombant de leurs sièges, les *Panzerschützen* sont projetés contre les parois d'acier. Un cri de douleur s'élève dans la tourelle. Que s'est-il passé ? Un tir ennemi ? Une mine ? Sonnés, les cinq hommes tentent de reprendre leurs esprits. Devant le blindé se dresse un rocher. Le pilote l'a aperçu au dernier moment et n'a pas pu infléchir la trajectoire de sa lourde machine. Étourdi, Wittmann ne sait pas exactement ce qui s'est passé. Par l'intercom, Woll l'informe que le chargeur est blessé. Sous la violence du choc, il a laissé échapper un projectile qui est venu lui écraser la main gauche. Le commandant rentre immédiatement dans la tourelle. Un chiffon sale fait office de bandage sommaire autour du poing gonflé et couvert de sang. L'ordre est toutefois donné au *Ladeschütze* de continuer à approvisionner le *8,8cm* malgré la douleur. Couvert de sueur, le *Panzerkommandant* se rend compte que la situation est grave, voire

▼ Un T-34/76 modèle 1942/1943 détruit dans les steppes russes. Cette version est notamment équipée d'une tourelle dotée d'un dessin hexagonal renforçant la protection de l'équipage. Malgré cela, l'engin n'est pas à la hauteur du Tiger dans les domaines de la puissance de feu. Pour autant, Wittmann ne sous-estime pas les chars moyens russes lors des combats de rencontre où leur agilité est un atout non négligeable.

Archives Charaktere



désespérée. Une blessure aussi légère qu'une fracture de la main gauche risque de compromettre la survie du fauve. Il est, de plus, impossible de prodiguer les premiers soins au blessé en plein cœur de la bataille ; même une courte pause n'est pas envisageable. Immobile, le blindé deviendrait une cible de choix. Les questions affluent pourtant, il faut se ressaisir ! L'urgence de la situation demande toute l'attention de l'équipage. Woll et Wittmann continuent à chercher l'emplacement des positions adverses. La moindre inattention, la moindre erreur de jugement risqueraient d'être fatales. Le *Bordführer* décide alors de modifier sa tactique. Tout en demandant à Woll de manœuvrer la tourelle dans tous les sens, il ordonne à son *Fahrer* de stopper. L'idée est de faire croire aux *Frontoviki* que le *Panzer* lourd s'arrête parce qu'il les a localisés et qu'il s'apprête à les

transformer en « chaleur et lumière ». Cette façon de procéder est typique des tactiques allemandes et Wittmann espère que les servants ennemis ne vont pas respecter la discipline de tir. Le feu sauvage déclenché par les artilleurs sera ensuite mis à profit pour repérer les positions des batteries bolcheviques. Une fois le Tiger à l'arrêt, Woll tire un peu au hasard une *Sprenggranatpatrone*. Soulevé par le souffle du départ, un nuage de poussière s'élève autour d'eux. Les yeux collés à son viseur, le pointeur essaye d'apercevoir les lueurs de départ des canons ennemis. Immédiatement, le pilote avance de quelques mètres afin de sortir de la fumée qui les enveloppe. Et la tactique fonctionne ! Un *Sd.Kfz. 181* immobile est une cible qui ne se refuse pas. Sans aucun respect pour la stricte discipline de tir, la batterie soviétique canonne à tout va. La riposte de Woll ne se fait pas attendre et la menace est pulvérisée. Progressant par bonds, le « 1331 » reproduit son audacieuse manœuvre et, à chaque fois, les artilleurs adverses se débusquent, tirant au-delà de la portée optimale de leurs armes. Après plus d'une heure de combat, la troisième ligne de fortifications est enfin prise. Les pertes sont terribles des deux côtés. Des colonnes de fumée noire s'élèvent des carcasses d'engins calcinés. La végétation est en flammes, ajoutant à l'obscurité ambiante. La vision des *Panzerkommandanten* est limitée à seulement quelques dizaines de mètres. Impossible de savoir avec précision si les soldats qui les entourent sont amis ou ennemis. *Ivan* est capable de s'approcher furtivement et de poser des mines collantes ou d'autres types de charges explosives qui auraient tôt fait de les détruire. Sans infanterie de soutien, les *Panzer* ne pourront tenir le terrain. Finalement, les *SS-Panzer-Grenadiere* finissent par rejoindre les positions conquises par le lourd assaut des Tiger. Les hommes peuvent enfin respirer. Leurs camara-





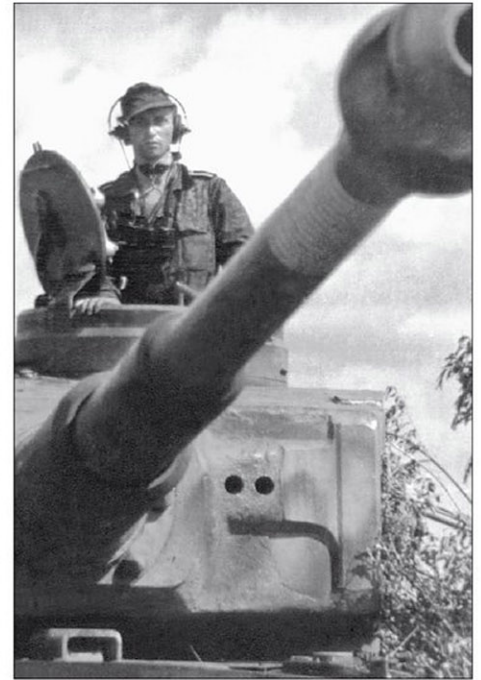
des vont dresser un mur infranchissable entre eux et les « casseurs de chars » bolcheviques. Les ordres donnés par les officiers sont clairs. Il faut protéger coûte que coûte les si précieux Tiger. Le bref instant de répit est mis à profit pour donner les premiers soins à la main du chargeur. Celui-ci assure à Wittmann qu'il peut continuer à alimenter le 8,8cm. De manière à faciliter la manutention des lourds obus, ses camarades lui entassent à proximité des monticules de munitions. La trappe du *Ladeschütze* est aussi maintenue ouverte, car les douilles vides ne peuvent maintenant plus être stockées à proximité de la culasse et doivent être rapidement évacuées.

## BOBBY WOLL, TIREUR D'ÉLITE

Une fois les soins prodigués et les pleins complétés, les Tiger reprennent leur marche en avant. Chaque *Bordführer* positionne son engin loin des autres, afin de ne pas faciliter le travail des tireurs adverses. Néanmoins, la distance entre les blindés ne doit toutefois pas

être trop grande pour que ceux-ci puissent s'appuyer mutuellement. Les commandants de bord sont à la peine. Tout en prêtant attention aux ordres donnés par la radio, ils doivent diriger leur pilote, repérer les positions ennemies et guider les tirs de leurs *Richtschützen*. Les débuts de cette bataille préoccupent Wittmann. Même si les *Panzerkampfwagen VI Ausf. E* ont été à la hauteur de leur réputation, la densité d'armes antichars réunies par l'Armée rouge l'inquiète. À tout moment, une pièce camouflée peut décider de se découvrir et transformer son blindé en un piège mortel. Un message radio remonte le moral du *Bordführer* : son ami Wendorff est de nouveau parmi eux. Les mécaniciens de l'unité de maintenance ont pu réparer le train de roulement endommagé de Wendorff et le « 1321 » est enfin apte à reprendre l'offensive. Le groupe de combat augmente progressivement sa vitesse, espérant ainsi prendre de court les artilleurs ennemis. Wittmann a à peine le temps de se réjouir de la nouvelle du retour de son ami qu'à nouveau des canons soviétiques les prennent pour cible. Heureusement, les

*Sd.Kfz. 181* avancent à pleine vitesse, gênant la visée de leurs adversaires. Si la majorité des projectiles russes se perdent dans la nature, d'autres encadrent avec de plus en plus de précision les blindés allemands. La densité de feu est telle que des obus finissent par trouver leur objectif. Les Tiger avancent avec leur tourelle positionnée sur 10 heures et 2 heures, de manière à offrir l'angle le plus aigu possible aux perforants « rouges ». Ces derniers ricochent sans laisser autre chose sur la cuirasse qu'un trou peu profond. Enfin, l'ordre est donné de riposter. Progressant en pointe de la formation, Wittmann fait arrêter son *Panzer*. Immédiatement, Woll expédie une volée de *Sprenggranatpatronen* sur les positions soviétiques de manière à forcer les artilleurs à baisser la tête. Le *Richtschütze* espère aussi qu'un de ses tirs déclenchera un incendie dans les lignes russes. Le commandant allemand repère alors une pièce ennemie dont les servants, pris de panique, viennent d'ouvrir le feu de bien trop loin. Le *Bordführer* désigne l'objectif à Woll, mais il a



été trompé sur la profondeur réelle du champ de bataille par les fumées et autres poussières. Son pointeur est toutefois un homme d'expérience et corrige de lui-même la distance. Le 8,8cm rate pourtant sa cible et finit sa course dans une petite pente derrière elle. Frustré, Woll encadre une deuxième fois la batterie, sans modifier l'élévation ou la traverse de son tube ! Ce coup-ci, le projectile explosif trouve sa cible, pulvérisant la pièce et ses servants. Le *Panzerschütze* a senti que le loupé du premier tir venait de la munition en elle-même et non pas d'une erreur de visée. Profitant que le Tiger soit occupé avec une de leur batterie, des fantassins soviétiques cherchent à se rapprocher par la gauche du *Panzer*. Wittmann ordonne alors à son *Fahrer* de positionner le « 1331 » de façon à ce que les MG-34 puissent entrer dans la danse. Faisant irruption hors de leurs tranchées, les soldats russes se lancent à l'abordage ! Les balles de fusils et de mitrailleuses fusent vers le Tiger et le *Bordführer* est obligé de rentrer précipitamment dans la tourelle. Prestement, la lourde écrouille est refermée. Deux autres Tiger commencent à prendre à partie la horde qui se précipite vers eux. Pris sous le feu croisé des trois fauves, les soldats russes sont fauchés en pleine course. Seulement trois cents mètres séparaient les courageux « casseurs de chars » de la monture de Wittmann. Un concert de gémissements et de plaintes s'élève des corps éparpillés devant les blindés. Le *Panzerkommandant* serre les dents. Il sait que la plupart des hommes blessés vont mourir à l'endroit où ils sont tombés, à moins que les infirmiers soviétiques puissent s'en occuper.

▲ Comme Wittmann, ce *Bordführer* évolue buste hors de la tourelle. Il a ainsi une meilleure vue d'ensemble de l'extérieur, mais en contrepartie, cette position n'est pas dénuée de risques. Notez les anneaux de victoire peints sur le tube de 8,8cm.  
Coll. Kirsten

◀ Portrait de Balthasar « Bobby » Woll, arborant sa *Ritterkreuz*, pris à l'été 1944 en Normandie. En étroite coopération avec Woll, qui est considéré comme le meilleur tireur de la « *Leibstandarte SS Adolf Hitler* » durant la bataille de Koursk, le *SS-Untersturmführer* Wittmann ajoute à son tableau de chasse 30 blindés supplémentaires, principalement des T-34/76 et des KV-1, mais aussi 28 canons antichars et 2 batteries d'artillerie.  
Coll. Kirsten



Au vu de l'intensité de la bataille, il doute toutefois qu'ils puissent intervenir aussi près de la ligne de front. Puis, sans aucun avertissement, il sent le goût du sang dans la bouche. A-t-il été touché par une balle perdue ? Un éclat ? Dans la tourmente, il ne se serait pas rendu compte de cette blessure ? Non, il s'est simplement mordu jusqu'au sang l'intérieur de la bouche !

Brusquement, un appel de détresse de son ami Wendorff vient le sortir de ses pensées. Les ordres fusent. Deux des Tiger vont fixer l'ennemi, tandis que les trois autres vont tenter d'aider le « 1321 » en difficulté. Les lourds blindés s'élancent en direction d'un petit bois afin de se cacher des tireurs adverses. Les chenilles écrasent les arbres déjà sévèrement déchiquetés par les salves d'artillerie. De l'intérieur de leur blindé, les *Panzerschützen* entendent les troncs se briser comme de simples allumettes sous la poussée des 56 tonnes d'acier. Arrivés en lisière du bois, ils tombent sur deux canons antichars qui tiennent

▲ Pour les besoins de la propagande moscovite, des soldats russes partent à l'assaut des troupes allemandes. Dans la réalité, les mitrailleuses MG-34 de bord des *Panzer* auraient tôt fait de coucher une telle charge. À Koursk, les fusiliers soviétiques préfèrent généralement laisser passer les chars pour s'en prendre ensuite aux *Panzer-Grenadiere*. Droits réservés

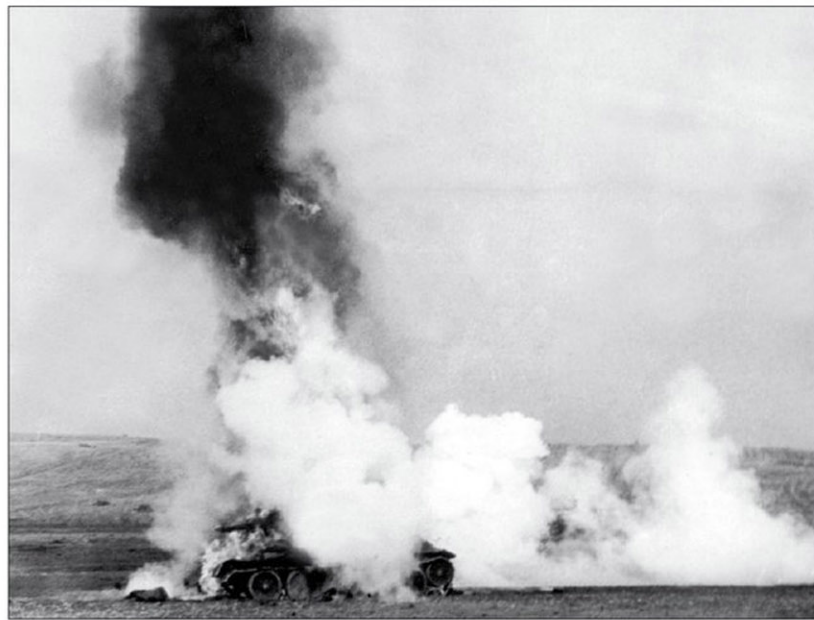
▼ Camouflés dans des herbes hautes, des soldats de la *Waffen-SS* se tiennent prêts à partir à l'assaut. On note les tenues typiques des unités SS. Droits réservés

sous leur feu le Tiger de Wendorff. Tout occupés à en finir avec le fauve blessé, les servants des « Ratsch-boum » n'ont pas entendu les trois autres *Panzer* arriver à la rescousse. Embusqués dans une petite dépression, deux T-34/76 participent également à la curée. Leurs obus martèlent la cuirasse du Tiger de Wendorff qui est maintenant en flammes. Soudain, leurs tourelles pivotent vers les trois nouveaux arrivants. Eux ont aperçu la menace ! Wittmann réagit aussitôt en ordonnant aux deux autres Tiger de s'occuper des deux « Ratsch-boum » pendant qu'il engage les deux « tanks » russes. Plein gaz, Kirschmer manœuvre afin de se rapprocher des deux T-34. Ce faisant, il place sa machine dans l'axe de tir des deux tubes adverses. Une situation dangereuse toutefois, les *Panzerschützen* n'ont pas le choix s'ils veulent venir en aide à l'équipage du *SS-Untersturmführer* Helmut Wendorff. Une fois le *Panzer* positionné entre les deux *Prinadlezhit-Chetverki*, Wittmann demande à son





pilote de stopper. Celui-ci obéit immédiatement, puis met la transmission de son engin en position neutre, de manière à ce que Woll bénéficie de toute l'énergie hydraulique disponible pour mouvoir la tourelle de 15 tonnes. Le *Richtschütze* a repéré l'ennemi et commence à pointer le long tube de 8,8cm le plus vite possible. Le *Ladeschütze* enfourne une *Panzergranate* dans la culasse et se tient prêt, un perforant entre les jambes, à réapprovisionner pour le deuxième engagement. Les T-34 ne laissent pas le soin au *Panzer* de tirer le premier. Des projectiles de 76,2 mm fusent vers le *Sd.Kfz. 181*. Trop haut, ils passent au-dessus de la tourelle de Wittmann qui sent le déplacement d'air provoqué par leur passage... S'ils avaient frappé le mantelet, ils auraient sans nul doute endommagé la pièce de 8,8cm, limant les griffes du fauve. Sans vraiment réfléchir à ce qu'il fait, Woll engage le premier T-34. Touché, le « tank » russe éclate comme une bombe. Toujours le buste hors de la tourelle, le *Bordführer* sent l'onde de choc le frapper, puis un souffle brûlant lui balaye le visage. Afin d'éviter de subir le même sort, le deuxième char « rouge » effectue une rapide marche arrière dans une faible dépression située à proximité. Sans pouvoir le toucher, Woll le voit disparaître de ses optiques de tir. Le T-34 commence alors un terrible jeu de cache-cache qui n'est pas au goût de Wittmann. Wendorff et son équipage ont enfin évacué leur machine en feu et trouvé refuge derrière le *Panzer* de leur sauveur. Hélas, l'habitacle est trop étroit pour prendre les cinq hommes à bord. En outre, les balles



◀ Un T-34/76 touché à longue portée. À Kursk, les chars moyens soviétiques n'ont plus beaucoup d'arguments à opposer aux Tiger I. Les équipages comptent sur l'excellente mobilité du châssis du *Prinadlezhit-Cheverki* pour se rapprocher avant d'être détruits à grande distance. Et même là, les Soviétiques ne parviennent pas à prendre l'ascendant, car le F-34 de 76,2 mm qui équipe la tourelle du T-34 ne parvient à percer que 64 mm à 100 mètres sous une incidence de 30°. Archives Caractère

et les obus qui fusent les empêchent de monter sur la caisse. *Ivan* est partout ! Et si le « 1331 » venait à quitter sa position, il exposerait le malheureux équipage aux tirs ennemis. Impossible de bouger. Dans l'immédiat, la seule solution consiste à perturber les tireurs de l'Armée rouge afin qu'ils « oublient » les hommes à pied. Des états d'âme qui sont à des lieux des pensées des tankistes soviétiques. Profitant de la dépression, le *Prinadlezhit-Cheverki* cherche une position favorable en vue d'engager le Tiger. La seule solution pour repérer le manège du « tank » russe est de se fier aux gaz d'échappement noirs crachés par son gros moteur diesel. Las ! La fumée qui provient du village incendié brouille tout. La confu-

sion règne parmi les *Panzerschützen*. Wittmann se rend compte qu'il a affaire à un ennemi d'expérience. Il change continuellement de position, cherchant à leurrer son adversaire condamné à l'immobilité. Le *Bordführer* et son *Richtschütze* tentent de déterminer de quel endroit le char russe va surgir. Soudain, le T-34 se débusque sur la gauche de leur position, le tireur prend quelques secondes au moment d'encadrer sa cible puis tire. Juste avant de plonger dans la tourelle, Wittmann voit le flash du départ. Le projectile frappe le train de roulement gauche du Tiger. Sous le choc, le pilote hurle de douleur. Le perforant n'a pas traversé, mais il est impossible de savoir si les dégâts sur la suspension sont importants.



◀ Ce T-34/76 modèle 1942/1943 codifié 122 a été, semble-t-il, démantibulé par une explosion interne. Durant l'année 1943, et plus particulièrement à Kursk, les divisions blindées soviétiques font le gros dos face à la puissance de frappe des nouveaux *Panzer*. Les quelques canons automoteurs présents, à l'instar des SU-122 et SU-152, tentent bien de réduire le différentiel existant, mais malgré des revendications délirantes, leurs obusiers ne sont pas adaptés à la lutte antichar. Archives Caractère



Le T-34 sort complètement de la dépression et se précipite sur le *Panzer* toujours immobile. Convaincu que son coup au but a neutralisé le Tiger, le commandant bolchevique veut en terminer avec les éventuels survivants. La mise à mort du fauve est imminente. Wittmann ordonne à Woll de les débarrasser du *Prinadlezhit-Chetverki* qui vient sur eux. Les réflexes du pointeur prennent de vitesse le T-34. La *Panzergranate* frappe de plein fouet le « tank » russe, juste entre la superstructure et la tourelle. Mais rien ne se passe ! L'engin continue sa course comme si de rien n'était. Soudain ses écouteilles volent en éclats, ouvrant le passage à des gerbes de flammes. Des hommes sautent de leur machine transformée en brasier, se roulant vainement par terre pour tenter d'éteindre le feu qui

▲ Un canon de 76,2 mm négocie prudemment un fossé protégeant une position antichar. Le ZIS-3, pour *Zavod imeni Stalina*, est à l'origine une pièce de campagne, mais ses performances balistiques lui permettent de prendre à partie les *Panzer* en perforant 75 mm de blindage à 500 mètres sous une incidence de 90°, insuffisant toutefois pour détruire un Tiger.  
Droits réservés

▼ Protégé par la carcasse d'un T-34/76 immobilisé, un *Waffen-SS* observe les alentours dans l'attente d'une contre-offensive soviétique.  
Coll. Kirsten

les enveloppe. Tétanisés, Wittmann et Woll voient la trappe du conducteur s'ouvrir. Le malheureux tente de s'extirper de son blindé qui soudainement explose, projetant des morceaux de métal chauffés à blanc dans toutes les directions. Comme ses camarades à pied, le *Panzerkommandant* a à peine le temps de se mettre à l'abri des bouts d'acier en fusion qui volent dans tous les sens. Une fois la pluie mortelle terminée, les *Panzerschützen* jettent prudemment un œil à l'extérieur. Du *Prinadlezhit-Chetverki*, il ne reste qu'un amas de ferraille calcinée et tordue. Les caoutchoucs des roues de route brûlent en dégageant une fumée âcre et noire. Pour les équipages allemands, le plus terrible reste l'odeur de chair humaine brûlée émanant des restes de la machine bolchevique. Omniprésente dans l'air, elle empuantit l'atmosphère, soulevant le cœur d'hommes qui pourtant en ont vu d'autres. Tandis que les *Panzerschützen* contemplent le sinistre spectacle, les autres Tiger, dont le « 1323 » du *SS-Scharführer* Georg Löttsch, tentent de réduire au silence les deux « Ratsch-boum » tapis à la lisière de la forêt. Parfaitement camouflés, leurs servants décochent des coups d'une précision inquiétante. La partie est loin d'être gagnée et les *Panzer* lourds sont touchés à plusieurs reprises, sans véritables dommages. Finalement, les Allemands parviennent à remporter, non sans mal, ce duel, pulvérisant les pièces bolcheviques à coups de *Sprenggranatpatronen*. Une fois la position adverse neutralisée, les Tiger manœuvrent afin de se placer en couverture des deux machines toujours immobiles. Si la menace représentée par les chars russes est momentanément écartée, les *Panzerschützen* doivent se méfier d'un retour offensif de l'infanterie. Même si la ligne de front a avancé par rapport à leur position, le danger peut encore rôder. Pendant que leurs camarades choisissent le meilleur emplacement défensif d'où ils pourront guetter l'adversaire, Wittmann et





ses hommes tentent de sortir le chauffeur blessé de son poste. Le projectile de 76,2 mm a frappé l'intérieur du pignon d'entraînement gauche. Il n'a pas réussi à pénétrer la coque. Par contre, l'onde de choc a arraché les écrous, les boulons et autres accessoires métalliques de leurs supports, les projetant dans le poste de pilotage. Kirschmer souffre de nombreuses blessures. Les dégâts sur le blindé doivent être immédiatement réparés et le pilote doit également être soigné de toute urgence. L'opérateur radio Pollmann et Wittmann parviennent à hisser le blessé hors de la caisse et l'allongent à l'extérieur. Woll le recouvre rapidement d'une couverture.

« C'est fini pour moi, *Untersturmführer* ! » râle Kirschmer. Tout en fixant les plaies sanglantes, Wittmann secoue la tête en souriant : « Tu reviendras vite ! » Tandis que Pollmann entame une prière avec le *Fahrer*, les autres membres d'équipage tentent de réparer le fauve blessé. De son côté, Wendorff et ses hommes réussissent enfin à éteindre l'incendie ravageant leur machine. Provoqué par un simple court-circuit, il aurait pu avoir des conséquences tragiques si les flammes s'étaient propagées aux munitions ou aux réservoirs. Pour l'instant, la situation est sous contrôle, mais les *Panzerschützen* savent que la bataille de Kursk fait rage autour d'eux et qu'il est impératif de rejoindre au plus tôt la ligne de front afin de poursuivre l'assaut. Prévenu par radio, un *Sd.Kfz. 251/8* ambulance arrive enfin sur zone. Wittmann peut quitter le chevet de

son conducteur. Tous l'aident à monter dans le véhicule blindé. Ils ont le cœur gros de voir leur ami partir de cette manière ; toutefois, ils savent qu'il est entre de bonnes mains et qu'il ne tardera pas à revenir parmi eux. Une fois le semi-chenillé parti, la guerre reprend ses droits. Un pilote de remplacement, le *SS-Rottenführer* Möller, vient se présenter au rapport, sa monture a été détruite dès le début de l'attaque et il vient d'être affecté à l'équipage de Wittmann. Ce dernier l'accueille chaleureusement et tous les *Panzerschützen* s'affairent à réparer le Tiger. Pour aujourd'hui, la bataille est finie, demain il faudra que leur *Panzer* soit à nouveau apte à affronter *Ivan*. Au cours de cette première journée de l'opération « Zitadelle », la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » a creusé un sillon sanglant au sein de la 52<sup>e</sup> division d'artillerie soviétique et a pénétré de 8 kilomètres à l'intérieur des lignes ennemies. Avec 8 chars et 7 canons antichars à son actif, Wittmann a encore une fois prouvé son sens tactique et sa parfaite maîtrise des techniques de combat. Son courage et son expérience lui ont permis de venir à bout des défenses bolcheviques. Pourtant, malgré ces succès, l'Armée rouge n'a pas dit son dernier mot. La 1<sup>re</sup> Armée de chars soviétique aux ordres de Vatoutine entend bien briser la colonne vertébrale des *Waffen-SS* : les jours qui arrivent ne seront pas de tout repos pour les hommes de la 13. *Kompanie* de Tiger du *SS-Panzer-Regiment* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». ■



▲ Portrait de Michael Wittmann (22 avril 1914 à Vogelthal Allemagne - 8 août 1944 en Normandie). Pour la propagande allemande, l'homme est un héros de guerre et il ne fait nul doute que sa carrière a été montée en épingle. Il n'en reste pas moins un combattant exceptionnel, méritant au passage le titre de cet article *Le guerrier des steppes*, dont l'histoire est retracée de manière particulièrement vivante dans l'ouvrage de Gary L. Simpson, *The Life Story of Panzer Commander Michael Wittmann*, aux éditions Schiffer Military History, 1994. - Droits réservés

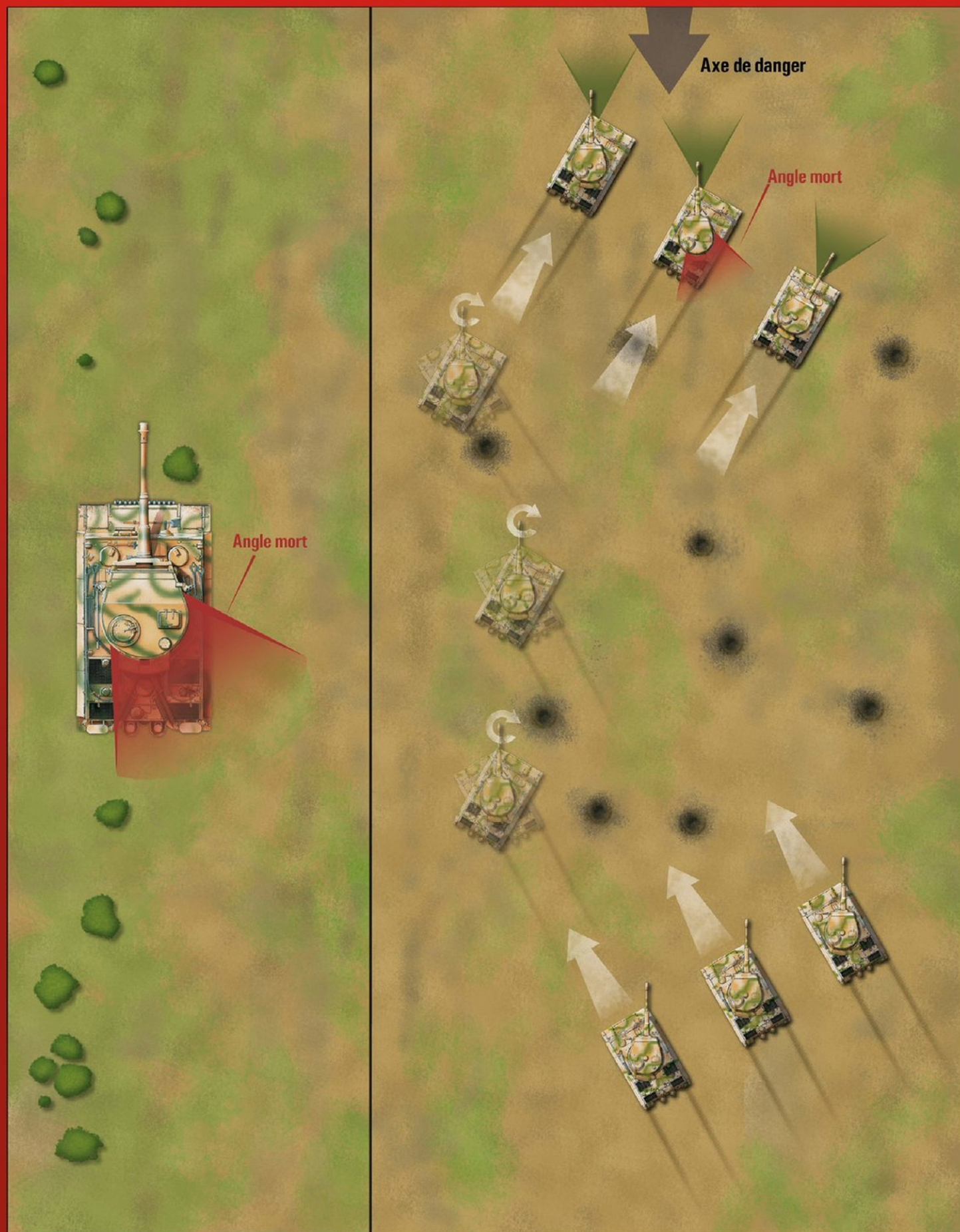
▼ Comme si vous y étiez ! Voilà la vision qu'avait Wittmann du champ de bataille. Chaque botte de paille pouvait cacher un adversaire bien décidé à mettre hors de combat le fauve allemand. En l'absence d'infanterie d'accompagnement, seul le coup d'œil exercé du *Bordführer*, et une part de chance, était en mesure de déceler le danger. - ECPA-D





## FORMATION DE COMBAT D'UN TIGER-ZUG

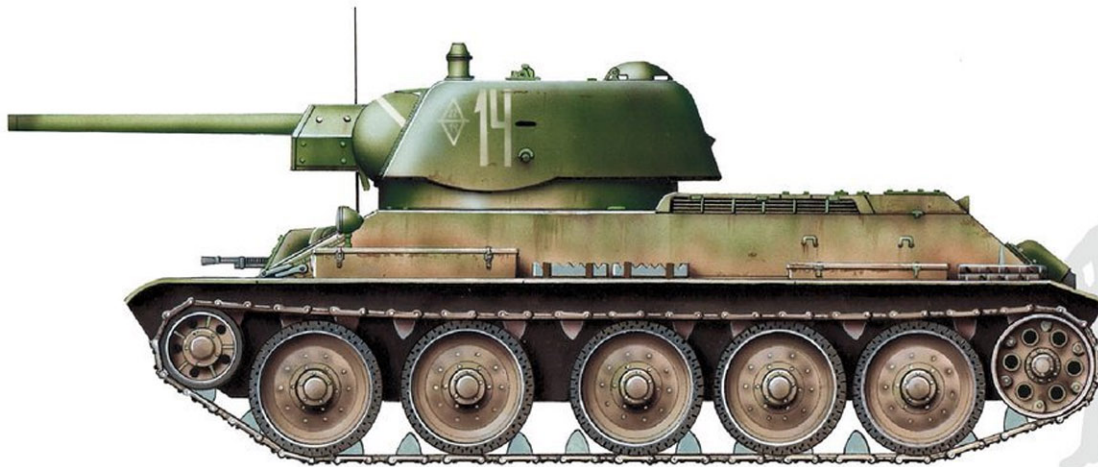
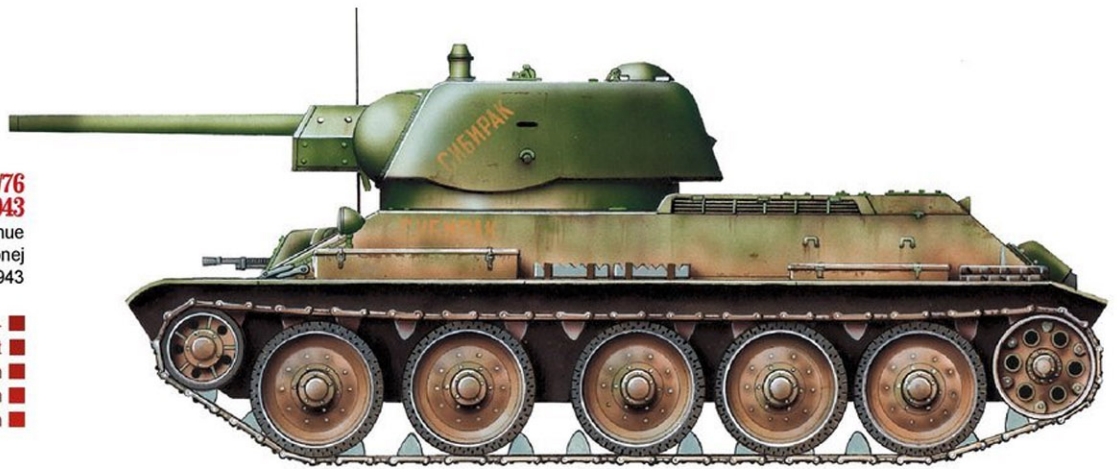
Les Tiger I souffrent d'un angle mort sur le côté droit et à l'arrière de la tourelle. Cette zone « morte » est bien connue des Soviétiques qui ont eu le loisir d'étudier le fauve sous toutes les coutures depuis la capture d'un exemplaire intact dans la région de Leningrad. Afin de compenser ce handicap, les équipages adoptent des formations de combat de manière à se couvrir les uns les autres.





**T-34/76**  
**modèle 1942/1943**  
 Unité inconnue  
 Front de Voronej  
 Saillant de Kursk, juillet 1943

Équipage : 4 ■  
 Poids : 28,5 t ■  
 Longueur : 5,92 m ■  
 Hauteur : 2,45 m ■  
 Largeur : 3,00 m ■



**T-34/76**  
**modèle 1942/1943**  
 22<sup>e</sup> brigade de chars  
 6<sup>e</sup> corps blindé  
 Front de Voronej  
 Saillant de Kursk, juillet 1943



**Panzer VI Tiger I**  
 Char personnel du  
 SS-Hauptsturmführer  
 Heinz Kling  
 13. (schwere) Kompanie  
 SS-Panzer-Regiment 1  
 SS-Panzer-Grenadier-Division  
 « Leibstandarte SS Adolf Hitler »  
 Saillant de Kursk, juillet 1943



**Sd.kfz. 251/8 Ausf. C**  
**Krankenpanzerwagen**  
 1. Krankenkraftwagen-Zug  
 Sanitäts-Abteilung  
 SS-Panzer-Grenadier-Division  
 « Leibstandarte SS Adolf Hitler »  
 Saillant de Kursk, juillet 1943

